



Médecine esthétique : tout ce qui marche

Diane Wulvek et Brigitte Papin | Le 22 novembre 2010

Partager

Plusieurs grands spécialistes nous ont aidé à faire le point

Quelles sont donc ces méthodes sûres qui nous garantissent une nouvelle fraîcheur sans éveiller l'ombre d'un soupçon dans notre entourage ? Que peut-on vraiment espérer de ces techniques dont on parle sans cesse et dont disposent aujourd'hui les médecins et les dermatologues ? Plusieurs grands spécialistes nous ont aidé à faire le point.

En trente ans, que de progrès ! Apparue dans les années 80, la médecine esthétique est passée des injections de collagène (abandonnées) à une batterie de techniques plus sophistiquées les unes que les autres, permettant d'intervenir désormais sur tous les signes du vieillissement et de répondre de façon ultra-précise aux besoins de chacun. « Les techniques dont on dispose nous permettent aujourd'hui de maintenir le capital jeunesse de nos patientes », explique le Dr Jean-Louis Sebagh, médecin esthétique à Paris et à Londres. Mais justement, les progrès de la médecine esthétique ont-ils fait évoluer nos attentes ? « La plupart des femmes sont en demande de discrétion, de gestes délicats, répond le Dr Jean-Louis Sebagh. Elles veulent du naturel. Mais comme ce mot est aujourd'hui galvaudé, elles citent en contre-exemples certains people : "Je ne veux pas la bouche de X, les pommettes de Y..." » Quelles sont donc, parmi ces techniques qui ont fait leurs preuves, celles qui vont nous permettre de grignoter des années avec le plus grand naturel ?

POUR REPASSER LES RIDES : LA TOXINE BOTULIQUE

C'est la première demande en cabinet esthétique. Cette neurotoxine bloque la libération de certaines substances chimiques qui permettent au muscle de se contracter. Alors, après les aléas des débuts – les pionnières se sont parfois retrouvées avec un sourcil plus haut que l'autre –, où en est-on en 2010 ? Le produit est sûr : il bénéficie d'une AMM (autorisation de mise sur le marché) pour les rides de la glabelle (entre les deux sourcils) et l'étude des balances musculaires a largement progressé chez les praticiens depuis quinze ans. Cependant, nul n'est à l'abri... d'une ecchymose (l'aiguille est très fine et peut toucher un minuscule vaisseau) ou d'une légère asymétrie, vite corrigée par le médecin à la séance de contrôle.

Ce que l'on fait aujourd'hui : « La toxine botulique atténue toutes les rides musculaires. Particulièrement efficace sur la glabelle, elle l'est aussi sur les rides horizontales du front », explique le Dr Nelly Gauthier, médecin esthétique à Paris. Sur le contour de l'oeil, la patte d'oie, les résultats peuvent être moins spectaculaires, car le muscle orbitaire est rond et très contractile. « La toxine peut également remonter une pointe de nez, les coins de la bouche ou atténuer un sourire gingival. La mauvaise indication : le dessous de l'oeil. « On obtient le contraire du naturel. Les yeux restent fixes, seul le bas du visage peut sourire, ce qui est souvent reproché aux actrices américaines », précise-t-elle. Et les injections à 30 ans pour prévenir la ride ? « Non, je préfère voir la ride d'abord. Traiter à l'aveuglette ne peut donner des résultats peu naturels. Il n'y a pas d'âge pour commencer. Il faut simplement attendre qu'une ride devienne gênante. »

Les résultats : ils durent entre quatre et six mois selon la patiente, la concentration et la nature de l'injection. En effet, trois toxines sont désormais disponibles en France. Après le Vistabel (Allergan) et l'Azzalure (Galderma), le Bocouture (Merz Pharma) vient d'être autorisé. L'avantage de ces différentes formules ? « On pourrait commencer à rencontrer les premières résistances à la toxine. En changeant de marque, on résoudra sans doute le problème », conclut le Dr Nelly Gauthier.

L'acide hyaluronique

POUR COMBLER LES CREUX : LES INJECTIONS

Dans ce domaine, une grande star : l'acide hyaluronique. « Plus ou moins concentré, injecté en quantité plus ou moins importante et à différents niveaux de profondeur, le même produit permet de combler tous les types de rides », explique le Dr Annick Pons-Guiraud, dermatologue à Paris.

Ce que l'on fait aujourd'hui : il permet la restitution des volumes altérés par le vieillissement. « En injectant jusque dans les couches profondes de la peau (au contact de l'os ou sous le derme) un produit de haute concentration, on arrive à compenser la perte de graisse qui fait fondre avec l'âge les volumes du visage, poursuit le Dr Annick Pons-Guiraud. On peut intervenir sur toutes les zones qui se creusent. »

Les résultats : on peut ainsi regonfler des pommettes, ce qui liftte légèrement le bas du visage, remplir le creux des tempes pour rajeunir le regard, ou même, en piquant sous le cerne, le remonter pour en atténuer la couleur. Cette nouvelle fraîcheur va durer environ un an.

[mapiid=ImagesWysiwyg/36/image/mad_text_media_colonne/right]

POUR LE COUP DE JEUNE : LA REVITALISATION

Autre utilisation de l'acide hyaluronique : la revitalisation. On le combine avec des vitamines et des oligoéléments, et on injecte ce cocktail dans le derme et l'épiderme pour stimuler le collagène et retarder l'apparition des rides chez les trentenaires. Pour les quinquas, dont la peau nécessite d'être rafraîchie, on ajoute du zinc et du sélénium, qui favorisent la micro-circulation. Enfin, la médecine esthétique pourrait bien connaître d'ici peu une vraie révolution avec un nouveau type d'injection. « Le principe consiste à injecter en intradermique un sérum concentré en plaquettes issues du propre plasma du patient », explique le Dr Jean-Louis Sebagh. L'objectif ? Profiter des facteurs de croissance présents dans ces plaquettes pour permettre à la peau de s'autorégénérer. Effet coup de jeune garanti !

Laser et lumière pulsée



« Pour un résultat obtenu en une fois avec le laser traditionnel, il faut compter plusieurs séances de laser fractionné. »
DIRK-LAMBRECHTS

POUR FAIRE PEAU NEUVE : LE LASER FRACTIONNÉ

Utilisée en esthétique depuis plus de vingt ans, la technique du laser (CO₂ ou Erbium) consiste à émettre un faisceau de particules de lumière (photons) qui se transforment en chaleur intense lorsqu'elles rencontrent leur cible et permettent de détruire celle-ci par photo-thermolyse. Pour traiter le vieillissement cutané, le laser agit en brûlant des surfaces de peau, ce qui génère, via la cicatrisation, la formation d'une peau toute neuve. Efficace mais extrêmement agressive, cette technique pratiquée sous anesthésie locale présentait jusqu'ici des suites plutôt rebutantes. Par chance, la recherche, jamais en reste, a fait évoluer la technique.

Ce que l'on fait aujourd'hui : « La nouveauté, depuis quatre ans, c'est le laser fractionné, explique le Dr Isabelle Catoni, dermatologue à Neuilly. Avec lui, le rayon lumineux est subdivisé en micro-impacts. Au lieu d'abréger toute une surface, on provoque de multiples blessures, qui ressemblent à des puits microscopiques entre lesquels subsiste de la peau intacte. La cicatrisation s'effectue plus rapidement grâce à la migration quasi immédiate des cellules souches présentes dans la peau saine vers les zones lésées. » Les suites sont supportables : des rougeurs durant quelques jours avec parfois des gonflements.

Les résultats : « Pour un résultat obtenu en une fois avec le laser traditionnel, il faut compter plusieurs séances de laser fractionné », poursuit le Dr Isabelle Catoni. Reste que ces résultats, qui durent de cinq à dix ans, peuvent se révéler bluffants : lissage des rides et ridules, rétrécissement des pores, disparition des cicatrices d'acné voire des vergetures. Mieux : en stimulant les cellules, le laser fractionné incite les fibroblastes à refabriquer du collagène. D'où une remise en tension générale de la peau.

LA LUMIÈRE PULSÉE

On l'appelle IPL (Intense Pulse Light), lampe flash ou lumière pulsée. C'est la technique à laquelle auraient recours nos stars hollywoodiennes pour afficher, passé 40 ans, une peau absolument parfaite. « Concrètement, il s'agit d'un faisceau lumineux qui traverse l'épiderme sans le brûler et qui, en chauffant le derme, va stimuler les cellules et favoriser la synthèse de collagène et d'élastine, explique le Dr Ghislaine Beilin, médecin esthétique à Paris. Par ailleurs, ces lampes sont polychromatiques : chaque couleur correspond à une longueur d'onde particulière et à des indications spécifiques. »

Ce que l'on fait aujourd'hui : on a recours à la lumière bleue pour détruire les bactéries de l'acné. À la jaune pour les taches pigmentaires. À la verte pour la couperose. Et à la rouge pour restructurer les tissus et retendre la peau.

Les résultats : « Cette technique de photo-rajeunissement améliore considérablement la texture de l'épiderme et permet, par son effet tenseur, de retarder le recours aux injections ou au lifting », poursuit le Dr Ghislaine Beilin. Les résultats s'observent généralement au bout de trois séances, à raison d'une séance par mois, et doivent être entretenus... toute la vie.

Les nouveautés



« Elles favorisent surtout la cicatrisation. »
FREDERIC FARRIE / Madame Figaro

POUR L'ÉCLAT : LES LED

Certains y croient, d'autres pas. Les LED (Light Emetting Diode) sont de simples lampes à diodes qui diffusent par intermittence une lumière pulsée de faible intensité et sans effet thermique. Elles déclencheraient un phénomène de photo-modulation capable de stimuler l'ensemble des mécanismes de régénération cellulaire.

Pour autant, le Dr Ghislaine Beilin reconnaît qu'à elles seules, les LED ont peu d'effet sur le vieillissement cutané : « Elles favorisent surtout la cicatrisation. Après un lifting, un peeling, un traitement au laser, elles permettent de normaliser l'inflammation en boostant la production de collagène. » De là une action sur la qualité de la peau, son hydratation, son éclat. Les premiers effets seraient visibles au bout de six à huit séances.

EN DIRECT DE CHICAGO

Que se sont dit les dermatologues américains lors du congrès de l'American Society for Dermatologic Surgery, en octobre dernier ? Le Dr Nelly Gauthier y était...

ils se tournent vers les produits de longue durée pour restaurer les volumes du visage : leurs patientes ne veulent plus renouveler régulièrement leurs injections d'acide hyaluronique. L'Artefill, qui a un agrément FDA (Food and Drug Administration), et les silicones retrouvent leur aura.

ils sont fous des rétracteurs cutanés, ces appareils qui, grâce à la radiofréquence (Thermage) ou aux ultrasons (Ulthera), envoient de la chaleur ciblée en profondeur pour rétracter le collagène et redonner de la fermeté aux tissus. Ils s'en servent pour traiter toutes les parties relâchées du visage et du corps. Et présentent de beaux résultats avec une double technique : liposuccion (pour enlever la graisse) plus ultrasons (pour traiter la peau). Le hic : ces appareils coûteux rendent astronomiques le prix des séances.

ils attendent le Botox en crème ou en patch, qui n'a pas encore reçu son agrément FDA.

ils rêvent des cellules souches, qui permettraient à la peau de se renouveler toute seule. Ils travaillent sur la graisse purifiée, en espérant que des cellules précurseurs y soient présentes, ce qui rendrait les lipofillings encore plus intéressants. Rien n'est encore démontré scientifiquement.

Partager Twitter Google+ LinkedIn Print

Tags : Forme & Bien-être, Enquête